

Le remuage

En terme simple, c'est, lorsque l'alpage se compose de deux niveaux, avec deux chalets distincts, passer de l'un à l'autre plusieurs fois en cours de saison. Comme on ne dispose généralement que d'un train de chalet, il faut emmener avec soi, c'est-à-dire sur un char, une partie importante de son matériel.

Écoutons à cet égard Samuel Rochat décrire le remuage entre Mallevaux-Dessus et Mallevaux-Dessous ou vice-versa :

Le remuage

Trois semaines à Mallevaux-Dessus, deux à Mallevaux-Dessous, ainsi se passait l'été là-haut. Ordinairement, Jean montait avec char et cheval pour remuer. Le matin, après le déjeuner, on commençait par passer les vaches à Mallevaux-Dessous, puis, après la fabrication du fromage et le dîner, on chargeait le matériel et les ustensiles sur le char.

Une fois déchargé, Jean partait en forêt remplir le char de branches et redescendait au village. Pendant les foins, on devait remuer sans le cheval.

On nettoyait le tombereau, on le tapissait de branches de day et on attelait la vache qui le traînait tous les jours pour mener la bouse.

Le fromageur, lui, portait sa toupine de présure à la main, avec le fromage de la veille sur l'oiseau (mais seulement quand on allait de Mallevaux-Dessous à Mallevaux-Dessus, puisque c'est là qu'il y avait la cave). L'oiseau était un plateau rond, maintenu sur les épaules et au-dessus de la tête par une armature de bois. Le remuage, ainsi en allait-il une dizaine de fois de l'été. Il faut dire qu'au mois de septembre, on remuait souvent pour... distraire les vaches qui ne trouvait plus beaucoup d'herbe.

Note : le chiffre de dix remuage nous paraît excessif, mais laissons Samuel Rochat libre de ses propos.

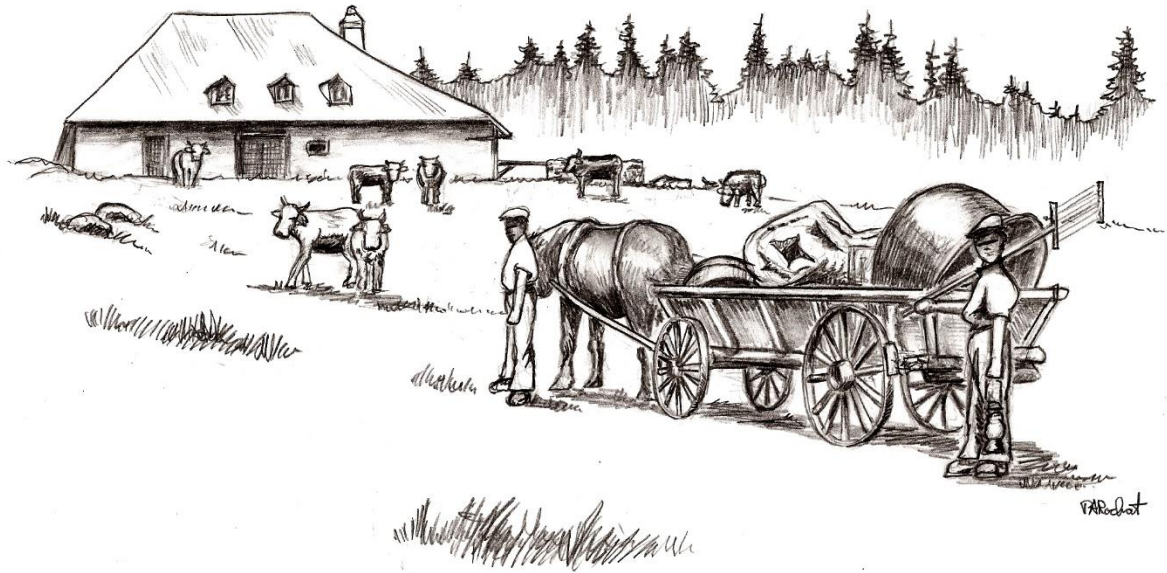
Le remuage a aussi été longuement décrit par Paul Hugger, *Le Jura vaudois*, 1975, pp. 110 à 112 :

Lors du remuage, on emportait avec soi tous les ustensiles à lait et à fromage, avec quelques articles de ménage dont on avait besoin. Grâce aux voies carrossables qui parcouraient déjà le Jura au XIXe siècle, on pouvait généralement mettre le chargement dans une charrette tirée par un cheval ou à l'occasion par un bœuf. Ainsi, dans l'ensemble, on n'avait plus à transporter son matériel sur le dos, même si cette pratique – l'un des aspects les plus pénibles de la vie des bergers dans les Alpes – subsistait encore ici et là dans le Jura. Cependant au cours de l'été, on portait bel et bien les fromages sur la tête et les épaules. Car on les entrepose toujours dans la même cave, installée tantôt au

niveau intermédiaire, tantôt au niveau supérieur. Une ou deux fois par jour, le fromager y acheminait une nouvelle meule, accomplissant parfois un trajet considérable, comme dans les environs d'Arzier où l'on devait monter le fromage depuis les Biolles jusqu'au Pré du Four (dénivellation : 200 m., distance : environ 6 km.) D'anciens noms de chemins tel que « Vy du fromage » nous rappellent l'existence de ces sentiers.

Les photos manquent cruellement pour illustrer ce type de transhumance. Nous n'en connaissons personnellement que deux, et toutes deux ont rapport à Mallevaux-Dessus, prises à quelques minutes d'intervalle et d'une qualité médiocre. L'une d'elle avait paru dans le Sillon romand, alors que ce journal paraissait encore, toujours avec sa couleur verte très foncée. C'est Jean Rochat qui l'avait faite parvenir à ce digne journal que l'on trouvait dans tous les milieux paysans. Elle parut dans le numéro du 2 mai 1982.





Autre vue de ce remuage des années quarante.